

que ; qu'il ne se livre pas à de simples déclamations ou à de simples assertions, mais qu'il prouve des faits par de solides arguments. Sa sincérité amoindrit-elle son autorité ? Doit-il être dédaigné parce qu'il a le courage d'établir des faits et de mettre en lumière des vérités déplaisantes pour ses co-religionnaires ? Toute personne de bonne foi ne doit-elle pas au contraire être plutôt inclinée à le regarder avec faveur parce qu'il a en l'indépendance de rompre le réseau de la secte et de jeter au vent les vieilles faussetés des siècles passés. Certainement toute personne de bonne foi sera de cet avis. Et nous saluons l'apparition de pareils ouvrages parmi nous, sous les auspices de noms protestants, comme un symptôme d'un meilleur esprit et d'un meilleur temps ; comme une tendance à permettre qu'on dise au moins une partie de la vérité sur ceux qui professent cette sainte religion sanctifiée par la vie et par la mort de centaines de millions d'hommes éminents par leurs vertus, longtemps avant que la déplorable discorde du protestantisme eût affligé le monde.

Et, d'abord, supposé que nous admettions tout ce qui a été avancé, s'ensuivrait-il que le protestantisme soit vrai ou divin et que le catholicisme soit faux ? Jésus-Christ a-t-il jamais indiqué, comme un caractère distinctif de sa religion, qu'elle serait la plus propre à développer le bien-être humain, à assurer la prospérité matérielle, soit pour les individus soit pour les nations ? Ces considérations purement temporelles entraient-elles pour quelque chose dans la fin principale, ou même secondaire qu'il a eue en vue lorsqu'il a établi sa sainte religion. S'il en était ainsi, pourquoi n'a-t-il pas fait connaître au moins quelques-unes des grandes inventions,

dont nos modernes sont si fiers, comme ayant changé la face même de la société ? Pourquoi n'a-t-il pas fait des conférences sur le commerce, sur la navigation, sur les manufactures, et sur l'économie politique ? Pourquoi ne s'est-il pas donné la cour, l'appareil et la pompe d'un grand roi, ou, au moins, les allures d'un grand philosophe politique en remodelant la société elle-même par son autorité supérieure et par sa sagesse ? Nous ne lisons nulle part qu'il ait rien fait de tout cela ; ou que, soit directement soit indirectement, il ait jamais fait allusion à aucune de ces grandes améliorations qui distinguent la société des temps modernes de la société des temps anciens.

Nous lisons, au contraire que Jésus-Christ a constamment exalté la pauvreté, l'humilité, l'abnégation, le détachement des choses du monde, constamment recommandé de quitter toutes choses pour l'amour de son nom, de vendre toutes choses pour en distribuer le prix aux pauvres, et de prendre ensuite notre croix pour le suivre afin que nous puissions recevoir notre récompense dans un monde meilleur. Le pauvre, le malheureux, l'infirme et le délaissé ont été ses préférés, et ceux qui possédaient d'abondantes richesses et qui vivaient dans le luxe ont été l'objet de son aversion.

En un mot Jésus-Christ a enseigné, par la parole et par l'exemple, un souverain mépris de toutes les choses qui sont le plus estimées dans ce monde, et une constante aspiration vers celles de la vie future ; et c'est là un trait distinctif de sa sainte religion. C'est pourquoi, si même nous admettons que les pays protestants sont, au point de vue du monde, plus prospères que les pays catholiques, et que cette prospérité est due à la reli-